

# *34e gouel ar filmoù* Festival de cinéma de Douarnenez

**19-27 août 2011**

## **Afrique(s) du Sud**

Hommage à Frantz Fanon et Patrice Lumumba  
Printemps des peuples : Algérie, Tunisie, Syrie, Egypte, Libye...  
Grand Cru Bretagne  
La Grande Tribu  
Le Monde des Sourds  
Jeune Public



## **Cinéma**

**Rencontres. Littérature. Photographie. Musique...**

Festival de cinéma de Douarnenez  
13 rue Michel le Nobletz BP206 29172 Douarnenez cedex  
02 98 92 09 21 - fdz@wanadoo.fr - www.festival-douarnenez.com



**Le Festival de cinéma de Douarnenez** pratique l'art du rassemblement, de la convivialité, de l'hospitalité, pour fabriquer *l'expérience du sensible soudainement accessible* et partagée, festive et critique : depuis 34 ans !

Cité portuaire, de marins-pêcheurs, ouvrière, paysanne, de nomades aussi, cité dure au mal, militante, rebelle, festive jusqu'à l'excès, rituelle, l'océan devant elle, l'Europe dans son dos. Douarnenez a une personnalité de ville insoumise, ouverte sur le monde, solidaire, vaillante et fière. Ville qui n'abdique pas, dont les minimas sociaux sont monnaie courante, on y est pas riche. On y vient, on y passe pas, on s'y attache, on y fabrique du lien et de la fidélité avec peu, c'est là l'une de ses richesses. **Douarnenez** comme lieu de fabrique de sens, comme outil, comme archipel de résistances, comme laboratoire de pensées remises sur le métier, le cœur à l'ouvrage de comprendre. C'est alors un pôle foisonnant agité de questions et d'œuvres, d'artistes qui croisent leurs recherches et leurs incertitudes, leurs langages et leurs créations.

Ici on tente de **construire des ponts pour que le cinéma et les peuples qu'il décrit puissent rendre visible des œuvres pour les mettre en partage.**

Une expérience du Monde en marche , esthétique, critique, politique, sociale, culturelle, solidaire.



Toujours lier **Art et Culture** avec la pensée, *les pensées*.

La question de la création des œuvres, leur fabrication, leurs finalités, leur diffusion, ne peut faire l'économie d'une vigilance, d'une mobilisation. Comment écrire des œuvres dans l'industrie récréative ?

Quelle création des œuvres s'il n'existe pas de propagation, de circulation, de diffusion, de mise à disposition, de transmission ?

**Toutes les formes de monstration, de diffusion sont essentielles**, pour que les œuvres soient partagées, appropriées, fassent l'objet d'expériences, soient vécues, échangées, disponibles, visibles, accessibles (cf à ce sujet aussi le développement du centre de ressources du festival).

Sans craindre le débat.

Distinguer et ne pas opposer culturel à artistique : les conjuguer.

Croiser le local et l'international.

Croiser le particulier et le collectif.

Croiser l'éphémère et le durable.

Croiser *l'abouti* et *la tentative*.

**Et prôner la diversité, la pluralité, la différence, les variations, les digressions, les points de vue, toutes les nuances pour mettre en scène le monde, et nourrir les visions que nous avons de notre époque et de la condition humaine.**

# Afrique(s) du sud

*”Quand la sueur de l’indien se trouva brusquement tarie par le soleil, quand la frénésie de l’or draina au marché la dernière goutte de sang indien, on se tourna vers le fleuve musculaire de l’Afrique pour assurer la relève du désespoir.”*  
René Depestre

## **Avertissement**

Le pluriel d’Afrique(s) du Sud s’est imposé au fur et à mesure des entretiens avec les réalisateurs, producteurs, scénaristes et personnalités civiles rencontrés à Durban, Cape Town, Johannesburg ainsi qu’en France, au Canada ou en Grande-Bretagne.

L’altérité après l’apartheid, la diversité et la pluralité, les langues et les mémoires. Les visions aussi.

Ce pluriel a ensuite trouvé ses applications lors des choix de films, lors des réflexions sur les débats qui seront organisés durant le festival, lors des littératures mises en avant, avec les invités qui seront présents durant huit jours en Europe.

## **2011 est la première immersion du festival de Douarnenez dans l’Afrique Sub-saharienne, en Afrique du Sud.**

Dans le cadre d’un travail sur les peuples *minorisés*, l’Afrique du Sud est riche de quelques 40 *minorités* qui y vivent et la composent, dessinant un patchwork d’une trentaine de langues !

Le concept de «minorité» fait place à **une nation «Arc-en-ciel»**.

Si nous connaissons en partie et de manière parcellaire l’Histoire coloniale du pays, le ségrégationnisme, l’apartheid et les mouvements de résistance et de lutte pour l’égalité des droits, nous entendons également souvent l’Afrique du Sud citée comme la puissance africaine, quelques fois fantasmatiquement modèle, seul pays africain membre du G20.

Les idées reçues «prêtes à penser» sont aussi légion.

Mais...

Et ce «mais...» est important !

Il ouvre autant d’horizons que de jours dans une année à Soweto, Pretoria, au Cap de Bonne-Espérance, à Durban ou Johannesburg.

Le panneau posé à l’entrée du musée de l’Apartheid entre Johannesburg et Soweto évoque «la danse des races» : c’est ainsi qu’en 1985 sept cent deux «Métis» devinrent légalement «Blancs», dix-neuf «Blancs» devinrent «Métis», un «Indien» devint «Blanc» et onze «Métis» furent transformés en «Chinois».

Aucun «Blanc» ne devint «Noir». Aucun «Noir» ne devint «Blanc».

Il y a cent raisons, cent pistes pour inviter l’Afrique du Sud, jeune démocratie d’à peine 17 ans.

**70 films et une vingtaine de débats et rencontres** pour l’aborder sous toutes ses coutures : des politiques mises en place avant et après l’apartheid jusqu’aux enjeux actuels que sont des tentatives d’innovations sociales, ici, les luttes des paysans sans terre là, les crises «issues d’une société parmi les plus inégalitaires» ailleurs, les violences, les expulsions ou les projets de loi qui viseraient à instaurer un tribunal des médias.

De quelles manières les privatisations, les rigueurs budgétaires imposées par l’ANC, les lois du marché, secouent le pays ? Qui détient les richesses ? Qu’est devenu l’ANC ? Quelles crises couvent derrière des utopies perdues ?

Quand 5 millions d’habitants sont infectés par le VIH, sur les 44 millions qui peuplent le pays ! Quand on lit « le trop de pauvreté, le trop de violences ou de criminalité ».

Les vœux d’unification post-apartheid ont-ils fait long feu ? Avoir une place dans « la nouvelle Afrique du Sud » se revendique de quelle manière ? Quels sont les statuts des métis ? Quels regards sont portés sur l’appartenance raciale ?

« Auparavant personne ne voulait être Noir, aujourd’hui tout le monde souhaite le devenir » dit un réalisateur.

Entre une Afrique du Sud qui est l'un des pays exportateurs de minéraux les plus puissants au monde, développant une industrie du tourisme d' « espaces majestueux et des animaux sauvages » et une Afrique du Sud sans eaux, ni électricités, de squatters, de tensions linguistiques, de quêtes identitaires, se dessinent des lignes de fractures, des enjeux, des souffrances endurées par des groupes sur des bases raciales, sexistes, sociales, économiques. *D'autres apartheid*s, a-t-on entendu.

L'Afrique du Sud post-apartheid a inscrit dans sa constitution qu'elle se définissait comme une société dépourvue de racisme et de sexisme, elle assiste impuissante aux viols correctifs... à des xénophobies larvées.

On notera que la question de la mondialisation est posée crucialement, comme on s'interrogera sur des retours à la tradition, dont le décret du roi Zoulou visant à légaliser la pratique de la circoncision, comme on découvrira, des townships, la création qui investit les espaces urbains, qui danse et entre dans le corps de la sono mondiale avec vigueur.

Puisque les lumières du Mondial 2010 sont éteintes, que les commentateurs télévisés de la planète sont retournés chez eux, peut-être verrons-nous ce qu'il reste, dans les coulisses, du grand théâtre planétaire sportif, dans les caisses, dans les quartiers, dans le vide d'après la kermesse. Les néons éteints. Quand l'autre vie reprend.

Que racontent les films, fictions et documentaires, de tout cela ?

Comment les esthétiques et les langages artistiques s'emparent de la mémoire et d'un rêve unificateur ? Quand les héros luttèrent contre le pouvoir établi, le combat anti-apartheid dressait une dramaturgie visible et lisible, quels types de héros voient le jour dans des récits à la noirceur troublante, ironique, aujourd'hui ?



Cinéma plein-air à Kliptown, quartier de Soweto - Crédit photo : Delphine De Blic



## Une programmation inédite de 70 films, Réalisateurs d'Afrique(s) du Sud et Regards sur les Afriques du Sud

Le fait que l'anglais, l'une des langues officielles, occupe une place de plus en plus importante (langue de « l'issue » et de la réussite socio-économique) expose probablement d'avantage les particularismes de l'Afrique du Sud à l'emprise étatsunienne et anglo-saxonne, donc à une influence esthétique, artistique et politique, **donc également à un besoin, pour beaucoup, d'affirmer son/ses identité(s), de la(les) défendre.**

Qu'en est-il du cinéma de résistance, du cinéma critique ? Que véhiculent les fictions, les séries, les documentaires ? Qu'en est-il des liens entre fiction et réalité, la seconde nourrissant la première ou inversement ? D'un esthétisme particulier ?

*« La peste du documentaire, c'est de vouloir expliquer le monde sans cet énorme trou du doute, du non-savoir. »*

Johan van der Keuken

**Documentaires, fictions, longs et courts métrages, vidéos-crétion, l'exploration cinématographique abordera les esthétiques et les enjeux des créations cinématographiques sud-africaines de la manière la plus exhaustive possible.**

Sur les quelques 70 films présentant l'Afrique du Sud, une quarantaine sont inédits en France.

Seront abordées les cinématographies historiques, les cinémas « des blancs pour les blancs », des « blancs pour les noirs », des films « pour » noirs, les cinémas de la culture afrikaner, le cinéma missionnaire, les cinémas anti-apartheid dans le monde, les films clandestins, jusqu'aux cinématographies actuelles des nouvelles générations de cinéastes.

*Grands classiques, ... Films de propagande, ... Les œuvres mobilisatrices, ... Les filmographies manifestes, ... Le cinéma de résistance, ... La création actuelle, ... ..*



*Zulu love letter* de Ramadan Suleman

## Réalisateurs invités :

### Ramadan Suleman

Né en 1955 à Durban, est impliqué dans le théâtre alternatif africain, étant l'un des fondateurs du Dhlomo Theatre à Johannesburg, le premier théâtre "noir" d'Afrique du Sud. Formé aux ateliers Varan dans une Afrique du Sud ségrégationniste et diplômé de la London International Film School, après plusieurs courts métrages et documentaires, il réalise son premier long métrage en 1997, *Fools*, qui obtient le Léopard d'Argent à Locarno. Son second long métrage, *Zulu Love Letter*, réalisé en 2004, écrit avec Bhekizizwe Peterson, est une œuvre dense qui consacre la place des femmes dans la lutte sud-africaine, au prisme d'une destinée individuelle qui renvoie à la destinée collective.

Fools de Ramadan Suleman



### Oliver Schmitz

Né à Cape Town en 1960 de parents allemands, blancs ayant grandi dans un pays à culture majoritaire noire mais plongé en plein apartheid, Oliver Schmitz s'est, toute sa vie, retrouvé aux intersections de plusieurs mondes. Observateur de la société « post-apartheid », il ausculte film après film, certains aspects de l'Afrique du Sud, dont ses violences sourdes, ses injustices. Son appartenance à deux cultures nourrissent ses fictions, développant une vision critique du social et du politique, avec en filigrande, un sens moral aigüe.

C'est en Allemagne qu'il fait l'essentiel de sa carrière, passant de la télévision au cinéma, du documentaire à la fiction, il n'a toutefois jamais vraiment quitté le pays qui l'a vu naître.

*Mapantsula*, réalisé en 1987, qui dénonce l'apartheid, est un film important, majeur, dans la cinématographie sud-africaine. C'est l'un des films les plus décortiqués, analysés, traités dans les études faites sur le cinéma sud-africain. Panic, petit malfrat Noir vivant dans les bas quartiers de Johannesburg, se fiche pas mal de politique et du combat de ses frères pour leur libération. Incarcéré et torturé par des gardiens blancs sadiques, il va devoir choisir son camp. Interdit par la censure, tourné clandestinement, le film est considéré quelques fois comme le premier grand film noir d'Afrique du Sud. Avec *Hijack Stories*, 2001, dans une sorte de gémellité à sa première fiction, il dessine le portrait d'un jeune acteur noir qui rêve d'un rôle de gangster, détournant les codes du cinéma noir pour dresser alors un portrait critique de la société « post-apartheid » qui voit se creuser de larges fossés entre les quartiers pauvres et la nouvelle bourgeoisie noire. Dans *Le secret de Chanda*, en 2010, (adaptation du livre d'Allan Stratton, Chanda's Secrets) il s'agit du récit d'une adolescente qui se bat pour sa mère séropositive, renvoyant aux dommages causés aux populations par les politiques. Il signe l'un des courts métrages du *Paris je t'aime* (2003), petit bijou sensible. Il co-réalise en 1997 avec Brian Tilley, *Joburg Stories*.

### Michael Raeburn

Ecrivain, scénariste et cinéaste, né au Caire en 1948, élevé au Zimbabwe, il obtient une maîtrise de lettres françaises à Londres, et termine ses études à l'IDHEC à Paris. Il est de la tribu des dérangeants, des engagés ou des iconoclastes du cinéma. Ses longs métrages, documentaires et films expérimentaux se distinguent comme des œuvres indépendantes. Il réalise entre autres *Rhodesia Countdown* (1969), *The plastic shamrock* (1973), *Beyond the plains where Man was born* (1976), *The Grass is singing* (1981), *Under African skies* (1988), *Jit* (1991), *Soweto* (1991), *Zimbabwe Countdown* (2005)... De *Rhodesia Countdown*, qui évoque les derniers jeux de la colonisation, à *Jit*, en passant par *Home sweet home* en 1999, jusqu'à *Triomf* en 2008, il construit son cinéma par à coups, à la manière d'un nomade, en témoignent ses participations comme scénariste dans de nombreuses productions.

*Triomf* est l'un de ces films sur lequel on tombe en arrêt avec sidération. Film tragi-comique, puis absurde, puis réaliste et enfin surréaliste, il a été entr'aperçu comme un ovni dans l'interstice des sélections officielles du Festival de Cannes 2008. Ce film est l'un des signes les plus remarquables du cinéma qui peut se faire en Afrique du Sud aujourd'hui, dans une démarche de production indépendante, sans concessions, radicale. Adapté du roman homonyme de Marlene van Niekerk, le récit se concentre sur une famille blanche en crise, l'apartheid étant fini, dans une Afrique du Sud qui change de visage. Ici, des « petits blancs » se débattent dans un quotidien sordide et un avenir sans avenir. Désaxés, les personnages implorent et se ruent dans leurs extrêmes les moins orthodoxes, d'images troublantes et décapantes en scènes surréalistes, dans une mécanique implacable et dérangeante.

### Rehad Desai

Réalisateur, producteur et créateur du festival des Tri-Continental. Il débute sa carrière dans la presse écrite en Inde puis s'installe à Londres avant de terminer ses études au Zimbabwe. Exils. C'est en 1996 qu'il se lance dans des productions historiques et socio-politiques. Engagé dans le mouvement syndical sud-africain, militant dans la prévention du VIH et animateur de coordinations professionnelles cinématographiques dans le pays, il réalise en 2010 *The Battle for Johannesburg* ("La bataille pour Johannesburg") qui scrute la transformation d'une ville se préparant à accueillir la Coupe du Monde de Football et s'interroge sur la gentrification. Parmi ses autres films : *(The) Father Inside*, réalisé en 2009, et *Born into Struggle*, 2004, magnifique portrait de son père, Barney Desai, activiste politique.

*The Battle for Johannesburg* de Rehad Desai



### Jihan El Tahri

Ecrivaine, réalisatrice et productrice, de nationalité française et égyptienne, née à Beyrouth. Elle vit et travaille depuis plusieurs années en Afrique du Sud, collaborant à de nombreux films. Elle a travaillé comme correspondante sur l'actualité politique du Moyen-Orient et de l'Afrique. En 1990, elle commence à réaliser et produire des documentaires, multipliant les honneurs dans des festivals. Elle contribue entre autre à quatre films de *Steps for the Future* en 2001. Parmi ses œuvres présentées, *Cuba, une Odyssée africaine*, réalisé en 2006, retrace l'histoire de Cinq cent mille Cubains engagés dans les guerres de libération africaines au nom de l'idéal anticolonialiste. Le film offre une vision inédite du continent africain faisant dialoguer les acteurs et les témoins directs des conflits avec des archives filmées exceptionnelles. *Behind the Rainbow*, réalisé en 2009, est un film presque fondamental qui met en lumière la transition de l'ANC, le mouvement de libération, et après des décennies de lutte clandestine, l'unité de l'ANC qui s'érode au contact du pouvoir : dissensions, luttes et désillusions. Racontant toute l'histoire de ce mouvement né en 1912, le film retrace les souffrances et les luttes, les premières élections où les Noirs purent voter, les années de présidence de l'emblématique Nelson Mandela, puis, suite à son départ, les querelles intestines qui ont mené à la situation actuelle.

### Andrew Wordsale

Réalisateur, acteur, né à Johannesburg, il est journaliste et critique, spécialisé dans le cinéma d'Afrique du Sud, et proche d'artistes majeurs comme Darrell Roodt. Il réalise *Shot Down* en 1986, film interdit de diffusion pensant plus de 10 ans, qui est une plongée dans les mécanismes de la paranoïa blanche, à travers l'infiltration d'un jeune cinéaste au sein d'une troupe de théâtre hostile à l'apartheid. Il quitte le pays en 1988 pour des raisons politiques, période pendant laquelle il travaille à Londres et à Paris.

### François Verster

Né en 1969, écrivain, musicien et cinéaste. Après avoir travaillé à New York et au Royaume-Uni, il est considéré comme l'un des plus talentueux réalisateurs de la génération actuelle. Ses réalisations sont régulièrement primées : *Pavement Aristocrats* (1998), *The Bergies of Cape Town* (1998), *The Stoy of "Mbube"* (1999), *The Man who would Kill Kitchener* (1999), *The Granite War* (2000), *A lion's trail* (2002), *When the War is over* (2002)...

En 2005, il réalise *The Mothers'house* (La maison des mères), film étonnamment intime et émotionnel qui raconte la vie de Miché, une adolescente précoce et troublée, dont la féminité s'affirme et qui a pour cadre l'Afrique du Sud post-Apartheid. Vivant avec sa mère et sa grand-mère à Bonteheuwel, un township métis en dehors de Cape Town, elle ne doit pas seulement affronter la vie dans une communauté perturbée par le gangstérisme et l'abus de drogue, mais doit aussi rompre le cycle infernal de violence physique et psychique qui emprisonne sa propre famille.

Dans *Sea Point Days*, en 2008, il continue son exploration de la not-so-new South Africa (l'Afrique du Sud pas si nouvelle) et développe dans une écriture originale un subtil état des lieux humain autant que géographique : Sea Point est une station balnéaire de la ville du Cap, centrée sur les piscines qui y furent construites en bord de mer dans les années 20 et réservées aux Blancs jusqu'à la fin de l'apartheid. Aujourd'hui, les différentes couleurs de peau s'y côtoient dans une apparente égalité. Chronique de regards et de sensations, le film tisse une série de rencontres, en plusieurs parties, qui commence avec l'inévitable question de la mémoire des haines et des douleurs passées.



### **Khalo Matabane**

Né en 1974 à Ga Mphahlele, un village du Limpopo, il est l'une des figures actuelles du jeune cinéma sud-africain. De ses premières réalisations en 1996 à son dernier long métrage sorti en 2010, revendiquant une indépendance assumée, décrétant la nécessité d'un cinéma politique, il trace une route singulière avec un regard critique sur les questions de racisme, de pouvoir, sur la place des intellectuels dans la nouvelle Afrique du Sud, sur les dommages causés par les luttes intestines au sein des gouvernements qui se sont succédés depuis 1994. Seront présentés : *Story of a Beautiful Country* (2004). Documentaire road-movie où caméra à l'épaule, installé dans un taxi, il filme ses compatriotes. Les uns et les autres viennent à lui et s'expriment sur la nouvelle Afrique du Sud, dix ans après la fin de l'apartheid. *Conversations on a sunday afternoon* (2005) est un docu-fiction : Keniloe, un jeune poète tourmenté, passe ses dimanches dans un parc de Johannesburg à écrire et à méditer jusqu'à sa rencontre avec Fatima, une réfugiée somalienne, avec qui née une amitié, c'est la découverte du drame des réfugiés dans son pays.

*State of Violence* (2010), fiction. Johannesburg, quartier huppé, une femme est tuée sous les yeux de son mari, dans ce qui ressemble à une vengeance préméditée. S'ensuit la recherche de l'assassin, qui amène le mari à revenir sur son passé, dans son quartier, retrouvant ses anciens amis, jusqu'à ce que son amnésie lève le voile de l'origine du meurtre. Le film instruit aussi sur l'impact psychologique qu'a eu la lutte contre l'apartheid sur toute une génération de Sud-Africains, minés par les coups bas, les trahisons, les intrigues politiques et les manœuvres d'infiltration du pouvoir.

### **Jack Lewis**

Né à Cape Town en 1955, son activisme anti-apartheid lui vaudra une interdiction de séjour en Afrique du Sud. Spécialisé en économie politique, il fonde Idol Pictures en 1993 et crée avec Nodi Murphy «Out in Africa», le Gay and Lesbian Film Festival en 1994. Il a produit et réalisé de nombreux documentaires, engagé sur tous les fronts de la lutte contre le Sida, entre autre avec Zackie Achmat dont il est un compagnon de route. Il co-réalise son premier long métrage en 2002, *Proteus*, avec le Canadien John Greyson.



Tengens de Michael J. Rix

### **Michael J. Rix**

Né en 1974 à Johannesburg, il étudie le cinéma à Prétoria avant de travailler dans l'industrie à différents postes en tant que scénariste, monteur, rédacteur en chef, animateur. C'est durant sa formation qu'il découvre le cinéma d'animation et la pâte à modeler, son talent pour « les sols argileux ». Il écrit et réalise en 2003, *Man in the street*, tout en travaillant sur *Tengens*. Avec *Tengens*, premier long métrage d'animation sud-africain, réalisé en 2007, on entre dans le monde de Rob, un chômeur d'une vingtaine d'années. Censé être en train

d'écrire le roman sud-africain du siècle, il passe d'une aventure à une autre. Un pistolet et une balaclava, un ticket de loterie gagnant, des amis, et un ennemi qui le poursuit, sont les ingrédients de cette histoire. Réalisé en pâte à modeler, le film a pris 8 ans pour se faire. *Tengens* est une satire de la vie moderne en Afrique du Sud : "Gauteng" est le nom de la province de Johannesburg et les "tengens" sont ses habitants. Une œuvre d'une grande intelligence travaillée avec subtilité, fabriquée de bout en bout, à tous les postes, uniquement par le réalisateur.

### **Oliver Hermanus**

Né en 1983 à Cape Town, il étudie à l'Université de Cape Town avant de finir diplômé de la London Film School en réalisation.

*Shirley Adams* (2009), prix du meilleur long métrage sud africain au 30ème DIFF (Durban, 2009) est son premier long métrage de fiction. En 2011, *Skoonheid*, son second long métrage, est sélectionné à Cannes dans la section «Un certain regard».

*Shirley Adams* se déroule à Mitchell's Plain, l'un des ghettos du Cap, en Afrique du Sud. Une mère se penche vers son fils et crie "réveille-toi". Elle le secoue encore et encore, le porte à bout de bras. Son fils Donovan, une vingtaine d'années, tétraplégique vient de tenter une nouvelle fois de se suicider. Donovan, en rentrant du lycée plus d'un an auparavant, a été atteint d'une balle perdue. Il n'a plus que sa mère pour l'assister et lui donner de l'amour. Shirley Adams est l'autre face de la guerre des gangs, ce que ne disent ou ne montrent jamais les films de gangsters. C'est la vie d'hommes et de femmes, de jeunes laissés-pour-compte. C'est aussi la misère d'une mère qui tente de se raccrocher au rare bonheur que procure le sourire d'un fils blessé à mort.

## Delphine De Blic

Réalisatrice, plasticienne, formée au Fresnoy et à Louis Lumière, elle vit et travaille en Afrique du Sud, investie dans un vaste chantier cinématographique avec un groupe de jeunes sud-africains de Soweto, avec qui elle développe des projets d'écriture, de réalisation, de transmission et de création.

En 1999, elle réalise *Mémoires*, documentaire/film de photographies d'instant de vie d'une famille d'émigrés tamouls de la banlieue parisienne (Grigny), immersion plastique d'une réalité : celle de l'identité, de la mémoire et du passé. En 2003, avec la *Trace Vermillon*, documentaire qui obtient la Mention spéciale du jury du Cinéma du réel de Beaubourg, elle filme sa propre quête, déchirante, désespérée, pour combler un vide immense laissé par sa mère, partie il y a quarante ans dans le sud de l'Inde aider des enfants qui ne sont pas les siens. Avec *Ul. Stawki*, en 2006, elle aborde certains lieux qui semblent traversés ou façonnés par l'Histoire et par les récits qui s'y attachent. Ul. Stawki est une rue située à l'emplacement de l'ancien ghetto de Varsovie.

En 2010, elle obtient le Prix Sacem du documentaire musical de création, avec *La peau sur la table*, portrait du compositeur Bernard Cavanna.

Captations de concerts, poèmes-vidéos-tracts, vidéos expérimentales, documentaires, son œuvre porte sur les identités, la mémoire, le devenir, la construction des êtres.

## Emmanuelle Bidou

Réalisatrice, membre des ateliers Varan. C'est comme ethnomusicologue qu'elle part en Afrique du Sud en 1989 à la recherche du jazz des Noirs discriminés. Elle parcourt le pays, s'y installe, jusqu'à ressentir la nécessité de filmer. Elle réalise alors en 1999, *Ubuhle Bembali, la beauté des fleurs*, récits des travailleurs Zoulous, exilés à la ville et rassemblés dans des foyers surpeuplés. Le film saisit dans leur intimité, leur humour et leur dignité les membres d'un groupe



Amours Zoulous d'Emmanuelle Bidou

formé dans un "hostel", foyer pour travailleurs célibataires des environs de Johannesburg. Pour résister au déracinement, à la misère économique, à la violence et au chômage, la création musicale et chorégraphique mobilise les prodigieuses ressources d'une culture ancestrale vécue au quotidien. Ce premier film étant accueilli dans de nombreux festivals, elle parvient à mobiliser une production pour lui permettre de réaliser un second volet consacré aux épouses des ouvriers migrants, isolées dans la campagne verdoyante du KwaZulu-Natal : ce sera *Amours Zoulous* en 2002. Ses autres films : *Bois brûlé* (2005), *Jambé dlo* (2007, co-réalisé avec Fabienne Kanor), *La relève* (co-réalisé avec Anne-Sophie Birot, 2010).

*Amours Zoulous* se situe dans un village de la région du Natal, en Afrique du Sud, où les femmes sont les gardiennes du foyer. L'absence des hommes, partis travailler en ville à Johannesburg ou à Durban, instaure une organisation de la vie et du travail dirigée par les femmes. Mazungu, Maxulu et Ganephi nous racontent comment elles vivent la polygamie, la séparation avec leur mari, leurs relations avec les autres femmes, la belle-famille, les éventuels amants. Comment rêves, mariages, amours, amitiés et jalousies pimentent une vie d'éternelles travailleuses.

## Yolande Zauberger

Née à Paris, diplômée en histoire de l'art et en économie, scénariste, actrice, réalisatrice, productrice, ses deux premiers documentaires, *Classified People* en 1987 et *Caste Criminelle* en 1989 (sur la vie quotidienne d'une communauté rebelle en Inde, film présenté à Cannes et primé à Créteil) la propulsent sur les fronts d'une écriture engagée, vigilante, sensible, poétique ou lyrique, qui trouvera sa continuité dans les fictions qui vont succéder : *Moi Ivan, toi Abraham* (1993), *Clubbed to Death* (1996), *La Guerre à Paris* (2002), *Paradise now - Journal d'une femme en crise* (2004), Etc. Yolande Zauberger fait le choix de récits qui concernent des êtres rejetés ou marginalisés, nombre de ses œuvres font entendre et vivre des voix généralement masquées ou inaudibles.

*Classified people*, tourné clandestinement en 1987, raconte l'apartheid, l'identité, la séparation, la haine, alors que l'Afrique du Sud n'en finit pas de vouloir tourner la page de l'Apartheid. Film de témoignages, de murmures, d'aveux, de cris, essentiel sur ce que fût le système de la séparation des « races », à travers quelques portraits magnifiques, dans un film dont l'écriture est aussi une leçon de cinéma.

### Abdellatif Kechiche

Né en 1960 à Tunis est acteur, metteur en scène, scénariste et réalisateur. Il suit des cours d'art dramatique du Conservatoire d'Antibes, devient comédien, metteur en scène et joue au Festival d'Avignon *L'Architecte* en 1981. Comédien dans *un Thé à la menthe* d'Abdelkrim Bahloul, il joue avec André Téchiné, Nouzi Bouzid, avant de passer à la réalisation. Son premier film, *La Faute à Voltaire* lui vaut le Lion d'or de la meilleure première œuvre à la Mostra de Venise en 2001. *L'Esquive* en 2004 et *La Graine et le mulet* en 2007, qui lui valent plusieurs récompenses aux César, précèdent *La Vénus Noire*, réalisé en 2009.



La Vénus Noire d' Abdellatif Kechiche

*La Vénus Noire*, avec Yahima Torres, André Jacobs Olivier Gourmet, raconte l'histoire de l'être qui habita la "Vénus hottentote". Originaire de la colonie du Cap, aujourd'hui province de l'Afrique du Sud, Saartjie Baartman jeune femme d'ethnie khoisan, fut exhibée en Europe de 1810 à sa mort en 1815, à Paris. Le moulage de son cadavre fut exposé au Musée de l'homme, à Paris, jusqu'en 1974. Effigie, au sens littéral du terme, de la condition dans laquelle l'Occident a tenu la partie de l'humanité qu'il considérait inférieure, Saartjie Baartman est devenue, après la chute du régime d'apartheid, un symbole pour l'Afrique du Sud nouvelle, qui a demandé et obtenu la restitution de ses restes. Réalisateur atypique, entier, aux partis-pris parmi les moins consensuels, il réalise un film troublant, intense, jouant avec les sensations extrêmes.

### Peter Davis

Vit au Canada. Réalisateur britannique de plusieurs films anti-apartheid, il demeure un infatigable militant ne cessant pas de collecter, d'éditer, d'écrire sur l'histoire de l'Afrique du Sud.

Parmi les films présentés, *Génération of Résistance*, ou l'histoire de la résistance du peuple noir, réalisé en 1978, *The Nuclear File* (arrangements -clandestins- entre les USA, l'Allemagne et l'Afrique du Sud sur les armements nucléaires), *The White Laager*...

Avec *In Darkest Hollywood : Cinema and Apartheid*, il s'interroge sur le rôle du cinéma durant les 45 ans du régime de l'apartheid. A travers une multitude de fictions, documentaires et films de propagande, commentés par des écrivains, des réalisateurs et des acteurs qui ont subi ou combattu l'apartheid, le film donne la parole aux cinéastes et à la société qui ont été si souvent mal compris et mal représentés au cinéma, avec Richard Attenborough, André Brink, Thomas Mogotlane, Zakes Mokaie, Lewis Nkosi, Euzhan Palcy, Lionel Rogosin...



*The White Laager* de Peter Davis



## De quelques trajectoires et de films sélectionnés

### John Kani

Né en 1943, Kani est un acteur emblématique du théâtre sud-africain et comédien majeur du cinéma. En 1965 il rejoint un groupe d'acteurs de Port Elisabeth, *The Serpent players*, fondé par Athol Fugard, travaillant le jour à l'usine, il consacre ses nuits à répéter et diriger des ateliers dans des écoles et des temples.

En 1972, il obtient à New York le Tony du meilleur acteur. Directeur artistique du Market Theater, le théâtre de création de Johannesburg, il préside le *Performing Arts Council* du ministère des arts et de la culture. En 2002, il écrit, met en scène et interprète la pièce *Nothing but the Truth*, pour laquelle il obtient l'Award de la meilleure pièce sud africaine et de meilleur comédien. C'est cette pièce dont il fait l'adaptation cinématographique et la réalisation en tenant le rôle principal. *Nothing but the Truth, une vérité sud-africaine* ; 2008, (adaptation de sa pièce), avec Rosie Motene, Motshabi Tyelele. Réalisé sur le ton d'une presque comédie qui évoque le retour d'un héros, c'est une chronique familiale, douce amère qui croise une petite histoire sur fond de la grande Histoire des Noirs sous l'apartheid. La question de la vérité et du pardon est posée, au sein des secrets qu'incarne l'acteur principal en parallèle au déroulement d'une commission vérité et réconciliation. Brimades. Humiliations. Tragédies : Voilà le lot de Siphos malgré 43 ans de bons et loyaux services comme bibliothécaire sous l'Apartheid. Avec la nouvelle Afrique du Sud il espère être promu bibliothécaire en chef. Dans le même temps la commission Vérité et Réconciliation n'arrive toujours pas à révéler à sa fille Thando, l'auteur du meurtre du fils de Siphos. Arrive sa nièce, Mandisa, de Londres avec les ...cendres de son frère, qui a vécu en exil et que tout le monde considère comme un héros.

### David Bensusan

A une formation philosophique et politique, tout en menant parallèlement des études cinématographiques. Son travail filmique sera d'emblée habité par des préoccupations critiques, engagées, abordant l'apartheid pour en dénouer le discours et la mécanique, en ne produisant qu'avec de faibles budgets. Il réalise un premier documentaire en 1979, *Fakes and Forgeries*, avant de réaliser *My Country my Hat* en 1981 qu'il écrit et produit. C'est l'un des films qui a permis d'envisager un cinéma différent rompant avec les normes en vigueur. Le film, qui a connu bien des difficultés de distribution, est construit comme un film policier, il développe des thématiques politiques avec habileté, déconstruisant le système du Pass pour en décrire la violence et la partition. La libre circulation des individus est au centre du film, le Pass Book, imposé par la minorité blanche, étant une pierre angulaire du système de l'apartheid.

### Ntshavehni Wa Luruli

Scénariste et réalisateur né 1955 à Johannesburg. Diplômé en Art dramatique et titulaire d'un Master of Fine Arts en écriture de scénario et réalisation, obtenu à l'université Columbia à New York en suivant les cours de Milos Forman, il débute comme assistant de Spike Lee (pour *Malcolm X* et *Jungle Fever*). De retour en Afrique du Sud, il enseigne l'écriture de scénario à Johannesburg avant d'écrire *Rambani* qui obtient prix Paramount Pictures du scénario. En 1999, il réalise son premier long métrage, *Chikin Biznis*. Son second long métrage, *The wooden camera (la Caméra de bois)* sort en 2003. Histoire de deux jeunes adolescents dans un township. La discrimination reste encore dans les comportements et dans les têtes des parents alors que les adolescents s'en débarrassent joyeusement. *La Caméra de bois* est une histoire qui pourrait se passer un peu partout et qui a d'ailleurs failli se faire au Brésil et en Angleterre dans une banlieue de Londres. Le sujet, universel, est cependant en relation avec l'Afrique du Sud actuelle : la vision d'enfants qui n'ont pas connu l'apartheid et pour qui cela reste assez abstrait. Il reste par contre un apartheid économique : le fossé de la pauvreté reste à combler. L'histoire de Madiba, le jeune héros à la caméra, est un peu celle de Ntshavehni.



La caméra de bois de Ntshavehni Wa Luruli



### Zola Maseko

Né en exil en 1967, il étudie au Swaziland et en Tanzanie, puis à l'école nationale de film et de télévision en Grande-Bretagne. Il réalise plusieurs courts-métrages dont *l'Étranger* (1997) et *A Drink in the Passage* (2003), film plébiscité. Il a dirigé une série en neuf parties pour la SABC (South African Broadcasting Corporation) intitulée "*In Search of our Roots*" (A la recherche de notre histoire) ainsi que *The Life and Times of Sara Baartman - The Hottentot Venus* (On l'appelait "la Vénus Hottentote") en 1998.

En 2005, il réalise *Drum*, film qui lui vaut l'étalon d'or du Fespaco de Ouagadougou.

*Drum* est la vie portée à l'écran d'Henry Nxumalo, journaliste investigateur renommé dans les années cinquante à Sophiatown, quartier symbolique de la résistance culturelle à Johannesburg. Il travaille dans un magazine noir à la mode, *Drum*, véritable arme médiatique à l'époque. Durant cette période, toute une génération d'auteurs, de critiques, de musiciens et de journalistes Sud Africains, a émergé et s'est exprimé dans cette résistance. Henry Nxumalo a risqué sa vie en dénonçant les conditions de traitement des Noirs qui ont vécu et travaillé pendant ces années de ségrégation, malgré le harcèlement constant des autorités.

### Darrell Roodt

Figure prédominante du cinéma sud-africain depuis les années 90, il est réalisateur, scénariste et producteur, né à Johannesburg en 1962. Il a réalisé plus d'une trentaine de films, dont *Sarafina!* (1992) ou *Pleure, ô pays bien aimé* (1995) qui ont reçu une reconnaissance internationale pour leur traitement de sujets liés à l'Afrique du Sud. Ayant commencé à faire des longs métrages en langues zoulou et xhosa, il réalise *City of Blood* (1987), *Tenth of a Second* (1987), *Dangerous Ground* (1997) et *Yesterday* (2004).

Trois films ont été privilégiés : *Place of Weeping*, en 1982, considéré comme un film anti-apartheid fondamental et qui le révèle sur la scène internationale, qui raconte l'histoire d'une jeune femme Noire, interprétée par la conteuse Gcina Mhlophe qui se bat pour réclamer justice après la mort de son frère battu à mort par son patron (un fermier blanc) pour avoir volé un poulet afin de nourrir sa famille. Le patron a tout le système de l'apartheid pour lui. *The Stick*, en 1987, un film contre la guerre, interdit pendant deux ans en Afrique du Sud et *Faith's Corner*, réalisé en 2005, avec une actrice stupéfiante, Leleti Khumalo, qui raconte l'histoire d'une mère et de ses deux fils, démunis et mendiants dans un Johannesburg indifférent.

### Lionel Rogosin

Né à New York en 1924, il décède en 2000. Documentariste et cinéaste indépendant, ayant toujours cherché la plus totale liberté de produire et de réaliser, il est profondément touché par les problèmes politiques incluant le racisme et le fascisme, participant à la réalisation d'un film pour les Nations unies, *Out*, documentaire sur la tragédie des réfugiés hongrois. Pour faire un film contre l'apartheid, sa première cible, il décide de se former en tournant un premier film *On The Bowery* sur les bas quartier de New York, en 1955-1956. Ce film est le premier film américain à recevoir le Grand Prix du Documentaire au Festival de Venise en 1956. Puis, avec une équipe très réduite et en prétendant réaliser un film commercial sur la musique africaine, il se rend en Afrique du Sud et filme la vie d'un travailleur migrant sud-africain à Johannesburg. Filmé en 1958, *Come Back, Africa* est un des films anti-apartheid les plus marquants qui mêle documentaire et fiction, mettant en scène les intellectuels les plus radicaux du moment ainsi que des artistes comme la chanteuse Miriam Makeba, dont la carrière internationale sera lancée par le film. Le film fait partie intégrante de l'histoire sud africaine, seul récit filmé de l'époque qui dévoile non seulement ce qu'était véritablement la réalité africaine, mais aussi comment les Africains eux mêmes la vivaient. Historiquement crucial, *Come Back, Africa* représente à lui seul un acte de naissance du cinéma sud-africain. Tourné quasi clandestinement, le film plonge au cœur de l'apartheid et de Sophiatown, un ghetto de Johannesburg, et relate le parcours d'un paysan zoulou bientôt transformé en travailleur clandestin. *Come Back, Africa* fera sensation à la Mostra de Venise 1958 remportant le Prix de la Critique.



*Come back, Africa* de Lionel Rogosin

### Dumisani Phakathi

Né à Soweto, en 1977. Entré dans un grand journal afrikaner, il s'initie à la production audiovisuelle et réalise sa propre émission sur le thème de la jeunesse et de son actualité. En 1996 il se tourne vers le théâtre en suivant des cours d'art dramatique et devient acteur.

Depuis 1999, ses films de fiction, documentaires et ses courts métrages, en particulier sur le thème du sida, le font reconnaître par ses pairs. Parmi ses réalisations singulières, on trouve en 2004 *Don't fuck with me, I have 51 Brothers and Sisters*, composé d'histoires personnelles des membres de sa famille, dressant le portrait intime d'une nouvelle Afrique du Sud qui se cherche encore.

En 2001, *Wa n'Wina* (Amicalement vôtre) est achevé, véritable lettre d'amour qu'il envoie à sa rue et aux habitants de Soweto. Au milieu du catastrophisme ambiant, le film affirme que les gens sont des individus avant d'être des statistiques, qu'il importe de conjuguer les volontés de survivre ensemble à l'ère du sida.

Caméra au poing, au hasard des rencontres, il engage des discussions avec des amis d'enfance qu'il retrouve, les engage à parler, dans un style vif et incisif.

### Nana Mahomo

Ses deux films ayant été tournés dans la plus grande clandestinité, il existe peu d'information sur Nana Mahomo, ce qu'il est devenu, ce qu'il a fait.

*End of the dialogue* est le premier film coréalisé de Nana Mahomo avec **Antonia Caccia, Simon Louvish, Chris Curling**, en 1970, décrivant l'apartheid dans toutes ses dimensions. Produit par un petit groupe de Sud Africains Noirs vivant à Londres, exilés et étudiants en cinéma, il a provoqué un grand débat à sa sortie.

*Dernière tombe à Dimbaza* (Last Grave At Dimbaza), son deuxième film, a été tourné clandestinement en 1972. Le documentaire montre sans voile la politique de l'Apartheid qui sévissait à l'époque. À l'appui de statistiques, le film démontre comment se sont enracinés le racisme et les inégalités de l'Apartheid.

### Neil Blomkamp

Né en 1979 à Johannesburg et vit au Canada depuis plusieurs années. Réalisateur de courts métrages et de publicités de grandes marques, considéré comme un jeune virtuose des effets spéciaux, il utilise un style documentaire, caméra tenue à la main, avec une technique de cinéma vérité, jouant avec une photo-réalisme et des images générées par ordinateur. Il réalise son premier long-métrage *District 9*, en développant son court métrage *Alive in Joburg*, qui racontait déjà dans un style semi documentaire l'impact de l'arrivée de réfugiés venus d'une autre planète. *District 9* renvoie à la ségrégation de l'apartheid en mettant en scène méfiance et discrimination envers des aliens. C'est un film de science fiction (premier du genre en Afrique du Sud), étrange et déconcertante métaphore cinématographique.



Mon nom est Tsotsi de Gavin Hood

### Gavin Hood

Né en 1963 à Johannesburg, a été avocat avant d'entrer en cinéma comme réalisateur, scénariste et acteur. Après avoir obtenu un diplôme en droit en Afrique du Sud, il travaille brièvement comme acteur puis part pour les Etats-Unis pour étudier l'écriture et la réalisation à l'Université de Californie à Los Angeles. En 1993, il remporte un Diane Thomas Screenwriting Award pour son premier scénario, *A Reasonable Man*. De retour en Afrique du Sud il fait ses débuts de scénariste et de réalisateur avec des fictions éducatives pour le Ministère de la Santé qui commence à mesurer l'impact de l'épidémie de sida.

En 1998, il réalise un court métrage *The Storykeeper*, récompensé dans de nombreux festivals. Il tourne ensuite *The Reasonable Man* qu'il a écrit, réalisé et co-produit avec Paul Raleigh. En 2001, il est engagé pour adapter et diriger un film sur le destin d'enfants africains, adapté de *In desert of wilderness*, un roman de l'écrivain polonais Henryk Sienkiewicz, Prix Nobel. En 2003 il est approché par Peter Fudakowski, producteur anglais, pour écrire un scénario adapté d'un roman d'Athol Fugard. C'est *Mon nom est Tsotsi*, qui en 2006 obtient l'Oscar du meilleur film étranger. *Mon nom est Tsotsi* est une œuvre particulière, une histoire de rédemption, qui requiert que l'on soit absorbé par elle, emporté dans un autre monde, un monde réel. C'est la première fois qu'un film sud-africain gagne un Oscar : le film a été tourné en tsotsi taal, l'argot des gangsters (mélange de langues africaines, d'afrikaans et d'anglais) et rythmé par le kwaito, la musique hip-hop des townships. Tsotsi est un portrait cruel et moderne de la vie dans les ghettos de Johannesburg. Les acteurs du film, et notamment l'acteur principal, remarquable, Presley Chweneyagae, sont issus des townships.

### **Donne Rundle, Thulani Mokohena, Julie Henderson et les Ateliers Varan**

Ce sont trois réalisateurs qui ont vécu l'expérience des ateliers Varan en Afrique du Sud, puis celle d'une production élaborée par le producteur français Jacques Bidou, encore avec Varan, dans l'aventure et l'engagement d'un cinéma politique essentiel. Depuis *My Vote is my secret*, Donne Rundle a poursuivi sa carrière à l'image, pour Ramedan Suleman sur *Zwelidumile*, pour André Van In sur *La Commission de la Vérité*, et *Coup de Pilon*.

*My vote is my secret*, est réalisé en 1994, six années après les *Chroniques sud Africaines*.

En 1991, Nelson Mandela est libéré et l'apartheid aboli. Le 27 avril 1994 sont organisées les premières élections libres pour tous les sud-africains. Les trois cinéastes suivent l'événement dans l'ex-Bophutatswana, à l'intérieur d'un hostel, base du parti Inkhata, dans un atelier de couture, où se côtoient noires et métisses, dans une petite école de campagne pour les enfants des ouvriers agricoles noirs, et au côté du jeune Fodo, véritable porte - parole de l'ANC à Kagiso Township. Un regard unique sur l'intense émotion soulevée par ce vote historique. Un film fondamental, par la démarche mise en place par les ateliers Varan et le producteur, JBA, et par l'écriture chorale élaborée par les réalisateurs.

*Chroniques sud-africaines*, 1988. Antérieures à *My vote is my secret*, ces chroniques sont réalisées par douze jeunes cinéastes Sud-Africains, dans le cadre des ateliers Varan d'Afrique du Sud. Elles offrent un regard unique sur la violence quotidienne du régime de l'apartheid dans les différentes communautés qui sont accessibles à chacun d'eux. Le simple rapprochement de ces chroniques et de ces espaces est explosif. Les images parlent, sondent, déroutent, forment un puzzle subtil de douze histoires d'un cinéma du Réel rare.

### **Laurence Dworkin (né à Johannesburg) et Brian Tilley (né en 1958 à Johannesburg)**

Ils sont également réalisateurs et producteurs, membres fondateurs du collectif Afravision, qui a produit depuis trois décennies de nombreux films politiques et sociaux, sur les luttes sud-africaines, durant l'apartheid et sur les enjeux majeurs d'après apartheid. Depuis quelques années Brian Tilley et Laurence Dworkin, avec Mokoenyana Moletse, développent des productions internationales sur des thématiques mondiales, comme ceux sur la Démocratie, ou la pauvreté tel *Why Poverty*.

**Brian Tilley** a réalisé en 2001 *Ma vie en plus*, un documentaire sur la vie et le combat de Zackie Achmat, à l'heure où 4,7 millions de Sud-Africains sont atteints du VIH/sida. Zackie incarne la lutte des séropositifs en Afrique du sud. Une lutte qui est menée à la fois contre les laboratoires pharmaceutiques du Nord et contre le refus des sociétés et gouvernements du Sud de faire face à la plus grande hécatombe jamais connue au sein du continent noir. Durant le temps de réalisation de ce film, 200 000 Sud-Africains sont morts de maladies liées au sida.

Il co-réalise en 1997 avec Oliver Schmitz, *Joburg Stories*. Une nouvelle ville est en train de naître, effervescente, qui fait penser à l'Europe et respire l'Afrique. S'y concentrent toutes les situations de crise, les rêves, désirs, cauchemars, de la nouvelle Afrique du Sud. Le film part à la rencontre de personnages de Jo'burg, des destins, jeunes et moins jeunes, de différentes conditions, pour rendre compte, à leur manière d'une ville emblématique, du passé, du présent et de l'avenir espéré.

*History Uncut*, est leur film collectif sur les luttes qui ont secoué l'Afrique du Sud dans les années 1980. La plupart des images n'ont jamais été vues à la télévision, bien que diffusées dans le pays par le biais des groupes de jeunes activistes, des syndicats et des organisations communautaires.

### **Don Edkins**

Né au Cap en 1953, ayant séjourné au Lesotho pour avoir refusé le service militaire en Afrique du Sud, photographe, il est le réalisateur de nombreux documentaires, très proche d'Afravision de Laurence Dworkin et Brian Tilley. Il réalise *Noir et Blancs en couleurs*, en 1995, *The colour of gold*, en 1994. Il a produit la série sud africaine sur la vérité et la réconciliation *paysage de la mémoire* (1998), et le multi-projet de documentaire *Steps for the Future* (2001/04), une collection de 38 films sur l'Afrique australe à l'époque du VIH et du sida. Il est le producteur exécutif du projet international *Pourquoi la démocratie* composé de 10 longs métrages et 18 courts métrages. Don Edkins produit aussi en 2011 le film *Mama Africa* réalisé par Mika Kaurismäki sur Miriam Makeba et présenté à Berlin.

### **Teboho Edkins**

Acteur, scénariste, directeur de la photo, ingénieur du son, monteur et réalisateur, il né en 1980 aux Etats-Unis et grandit principalement au Lesotho et en Afrique du Sud. Après des études de Beaux Arts à Cape Town, des études supérieures au Fresnoy, studio national des arts contemporains en France, il termine sa formation à l'académie du film de Berlin. Parmi ses films, *Kinshasa* (2007), *True Love* (2006) et *Ask Me I'm Positive* (2004), qui raconte le récit de trois militants de la lutte contre le Sida voyageant avec un cinéma mobile et projetant des films aux communautés éloignées du Lesotho. *Tatho*, qu'il réalise en 2011, sera présenté à Douarnenez.



## Parmi les historiques...

*De Voortrekkers* d'Harold Shaw, (1916), est l'une des premières fictions tournées en Afrique du sud, alors territoire de l'Empire Britannique, en pleine Première Guerre mondiale. Production américaine, il raconte l'histoire du Grand Trek des Boers à la fin des années 1830, une conquête de l'Ouest sud-africain. Film hautement symbolique, puisque pour la première fois, alors qu'Anglais et Boers s'étaient livrés une guerre sans merci, le film leur trouve un ennemi commun « les sauvages tribus zoulous », afin de mettre en place une bonne fois pour toutes une séparation définitive entre les Blancs et la population noire.



*De Voortrekkers* d'Harold Shaw



*African Jim* de Donald Swanson

*African Jim* (Jim Comes to Jo'burg) de Donald Swanson (GB), en 1949. Il s'agit d'un moyen métrage, produit et tourné par quelques indépendants aux idées libérales, considéré comme l'un des premiers films entièrement joué par des noirs et dont le récit permet de découvrir quelques artistes mythiques de l'époque, sur fond de jazz tels que The African Inkspots et The Jazz Maniacs dans un cabaret où se déroule une partie de l'intrigue.

## Ou les polémiques...

*Les dieux sont tombés sur la tête* (The Gods Must Be Crazy), de Jamie Ulys : Film qui a fait le tour du monde et fabriqué bien des ambiguïtés, dans la réception par les publics de clichés et de fables civilisatrices. Quand une comédie sud-africaine des années 80 inonde la scène internationale, le burlesque masquant de manière apparemment inoffensive le discours raciste. *Les dieux sont tombés sur la tête*, ou l'histoire (le prétexte) d'un Boschiman et d'une bouteille de coca cola.



*Les dieux sont tombés sur la tête* de Jamie Ulys



## Les regards d'ailleurs, l'Afrique du Sud vue par.

### Stephen Frears

Né en 1941 en Grande Bretagne, acteur, réalisateur et producteur. Il fait ses études à la Gresham's School et l'Université de Cambridge où il suit des cours de droit avant de travailler pour le théâtre. Il débute sa carrière au cinéma comme assistant de Karel Reisz et réalise son premier film, un court métrage, en 1967, *The Burning* : Le film se passe en Afrique du Sud, à l'époque de l'Apartheid, dans la maison d'une vieille femme blanche, et relate les tensions raciales avec les employés noirs qui vont crescendo...

### Steve Jacobs

Australien, acteur et réalisateur, auteur de plusieurs courts métrages expérimentaux et de spectacles de théâtre, travaillant essentiellement en Australie. Après un premier long métrage remarqué, en 2001, *La Spagnola*, il réalise *Disgrâce*, d'après le roman de J.M Coetzee, avec John Malkovich, Jessica Haines et Eriq Ebouaney. Les dommages de l'apartheid, le temps des blancs qui dominaient, portent leurs traces, et ces traces resurgissent d'une manière que l'on ne pouvait prévoir, dans un climat où les actualités et la peur, la paranoïa et le remords croisent des excès de violence. Film violent et magnifique, où l'histoire individuelle résonne avec le destin collectif.



Disgrâce de Steve Jacobs



Disgrâce de Steve Jacobs

### Lee Hirsh

Né en 1972 à New York, est documentariste. *Amandla!* réalisé en 2002, raconte l'histoire de la lutte sud-africaine anti-apartheid à travers la musique sud-africaine. Miriam Makeba, Abdullah Ibrahim, Hugh Masakela, Vusi Mahlasela et bien d'autres, sont les héros de ce film monté chronologiquement, qui combine archives, entretiens récents et pièces musicales, ayant remporté le prix du public et celui de la liberté d'expression au Festival du film de Sundance, nominé également pour le Grand Prix du Jury.

### Richard Attenborough

Né en 1923, acteur, producteur et réalisateur britannique, il tourne *Cry Freedom* en 1987, tourné au Kenya, en Angleterre et au Zimbabwe. Le film relate le meurtre de Steve Biko, né en 1946 et figure emblématique de la lutte anti-apartheid qui créé, en 1969, la South African Students Organisation (SASO), à l'origine du Black consciousness movement (Mouvement de Conscience noire) dont Biko était l'initiateur. Le 11 septembre 1977, arrêté puis torturé, Biko est transporté nu à la prison centrale de Pretoria à l'arrière d'une Land Rover. Quelques heures après son arrivée, il décède de lésions cérébrales sur le sol d'une cellule de Pretoria. L'émotion et la colère, en Afrique du Sud et à l'étranger, sont immenses. Donald Woods, rédacteur en chef du respecté Daily Dispatch devenu l'ami de Biko, fait passer à l'étranger des photos du corps couvert de plaies et ecchymoses alors que le ministre de la Police, Jimmy Kruger, a maintenu qu'il était mort d'une grève de la faim. *Cry Freedom*, (avec Denzel Washington, Kevin Kline) raconte l'engagement de Donald Woods pour faire éclater la vérité. L'intrigue du film se déroule juste après le massacre de Soweto.

### Jeremy Marre

Britannique, il a fait ses études à Londres, d'abord comme avocat puis en cinéma au Royal College of Art. Réalisateur, scénariste et producteur, il est l'un des plus prolifiques réalisateurs de films musicaux de la scène internationale. De la Soul anglaise à Phil Spector, de James Brown à Elvis Presley, des immigrants états-uniens à l'art érotique indien en collaboration avec Ravi Shankar, de Phil Collins à la musique malgache ou aux gangs incarcérés dans les prisons américaines, il a produit des dizaines de documentaires, la plupart liés à Channel 4. *Rhythm of Resistance on black music as resistance to apartheid in South Africa*, est un film tourné clandestinement, qui démontre le rôle vital de la musique dans la vie des Sud-Africains noirs sous le régime de l'apartheid. Ce film primé raconte une autre histoire de joies et de peines d'une musique vibrante, derrière l'absurde et terrible séparation raciale.

### **Tom Zubrycki**

Cinéaste documentaire australien. Il a produit *Exile in Sarajevo* (1997, International Emmy), *Whiteys Like Us* (1999), *Stolen Generations* (2000), *Kemira-Diary of a Strike* (1984), *Homelands* (1993), *Kemira-Journal d'une grève* (1984), *Homelands* (1993) et *The Diplomat* (2000).

C'est en rencontrant **David Max Brown**, producteur et réalisateur sud-africain, dépositaire de l'histoire, que *Le Safari Secret* voit le jour en 2001.

David Max Brown, est le fils de Mannie Brown, activiste blanc engagé au sein de l'ANC.

Le film est un documentaire-fiction qui relate, met en scène et reconstitue la carrière de Mannie Brown, chargé par l'ANC de mettre en place une filière de contrebande d'armes à feu dans les quartiers noirs de Cape Town et de Johannesburg. Pour y parvenir, se met en place l'organisation de véritables safaris touristiques pour permettre le passage des armes, emballées dans des boîtes spéciales et stockées dans des compartiments secrets sous les sièges des passagers.

C'est cette histoire que raconte le film.

### **Euzhan Palcy**

Réalisatrice martiniquaise, née en 1958. Jeune auteure, elle découvre que le cinéma, à travers les films américains, donne aux comédiens noirs des rôles qui sont toujours les plus dégradants, les plus ridicules. A 14 ans, elle fait de *La Rue Cases-Nègres*, son livre de chevet. La télévision française de Martinique lui donne sa première chance à 17 ans en lui confiant la réalisation d'un téléfilm, *La Messagère*. Elle décroche une maîtrise à la Sorbonne et se spécialise en tant que directeur de la photographie.

Elle réalise à 24 ans *Rue Cases-Nègres*. C'est en 1999 qu'elle tourne *Une saison blanche et sèche (A dry White Season)* en adaptant le roman de l'écrivain sud-africain André Brink, qui raconte son pays déchiré par l'apartheid et le racisme. Le projet séduit Marlon Brando, Zakes Mokae, Donald Sutherland et Susan Sarandon. Le film se tourne au Zimbabwe. Nelson Mandela est encore emprisonné dans les geôles sud-africaines.

#### **Les autres invités de Douarnenez 2011\* :**

**Peter Rorvik** et **Nashen Moodley** du festival de Durban.

**Keyan Tomaselli**, critique historique, journaliste et anthropologue de l'Université de Durban

**Gcina Mhlophe**, actrice, féministe

**Denis Goldberg**, né en 1933, activiste, emprisonné à Pretoria pendant 22 ans

**Zanele Muholi**, photographe, réalisatrice

**Brian Ashley**, rédacteur en chef de la revue *Amandla !* Et fondateur du centre de documentation alternatif AIDC.

**Michael Rogosin**, fils de Lionel Rogosin et producteur

**Vishwas Satgar**, militant, alter mondialiste

**Bobby Rodwell**, journaliste, dramaturge et réalisatrice

**Lesego Rampolokeng**, acteur performeur

**Nodi Murphy**, directrice du festival «Out in Africa»

**Trevor Moses**, chargé des archives nationales à Pretoria

\*Sous réserve de modifications

## Les autres films pré-sélectionnés

(sous réserve de modifications)

*Afrikaaps*, de Dylan Valley  
*André Brink, l'africain*, de Jean-Marc Giri  
*Bram Fischer's story*, de Sharon Farr  
*Building a nation*, de Josph Albrecht  
*Civilisation on trial*, de John Marshall  
*Conte d'un mineur*, de Gabriel Mondlane et Nicolaas Hofmeyr  
*Fokofpolisiekar*, de Bryan Little  
*Siliva the Zulu*, de Atilio Gatti  
*Have you heard from Johannesburg?*, de Connie Field  
*Katrina*, de Jans Rautenbach  
*La volonté de Dieu*, de Manu Bonmariage  
*Memories of rain*, de Angela Mai  
*Song of Africa*, de Emil Nofal  
*The Condemned are happy*, de Jamie Uys  
*The Fox has four eyes*, de Jamie Uys  
*The Secret Safari*, de Tom Zubrycki  
*The Sun will rise* - IDAF  
*When we were black*, de Khalo Matabane  
*White poverty in the new South Africa*, de Saskia Vrede-  
veld  
*Marigolds in August*, de Ross Devenish  
*There is a Zulu on my stoep*, de Léon Schuster  
*Yzo Yzo*, de Teboho Mathlatsi  
*Confessions of a gambler*, de Rayda Jacobs  
*Long street*, de Revel Fox  
*Beyond the shadow*, de Shirley Barry  
*The Craddock four*, de David Forbes

*Soldiers of the rock*, de Norman Maake  
*Glow of white women*, de Yunus Vally  
*Shouting Silence*, de Xoliswa Sitale  
*Robert Mangaliso Sobukwe*, de Mickey Dube  
*The tunnel*, de Jena Bass  
*Jannie Totsiens*, de Jans Rautenbach  
*Jesus and the Giant* et *God is african*,  
d'Akin Omotoso  
*The Forster Gang*, de Percival Rubens  
*Land apart*, de Sven Persson  
*Forest of crocodiles*, de Mark Aitken  
*You struck a rock*, de Debbie May  
*Zonk!*, de Hyeman Kiersten  
*My beloved country: The extreme right in South  
Africa*, de Saskia Vredeveld  
*Skin*, de Anthony Fabian  
*La République des Boers* - INA  
*Livre blanc de Cinq colonnes : L'Afrique du Sud* -  
INA  
*Makhalipile - The dauntless one* - IDAF  
*Any child is my child* - IDAF  
*Propagand films* - Villon Films  
*My father's son*, de Joel Haikali ( Namibie)  
*Visions of Africa* (3 courts), Rastus in Zululand -  
1910  
*Visions of Africa* (3 courts), The Kaffir's gratitude -  
1916  
*Visions of Africa* (3 courts), de The Zulu's Heart -  
1908

# Littérature(S)

«Nul n'a jamais écrit ou peint, sculpté, modelé, construit, inventé, que pour sortir en fait de l'enfer» Antonin Artaud

Le projet littéraire du festival s'est développé il y a plusieurs années. Il a aujourd'hui une dimension cohérente et solide, claire sur ses objectifs, sur les enjeux liés au Livre, ainsi qu'une démarche vers des publics devenus fidèles dans une ville sans librairie et sur un espace géographique en déficit de libraires. La promotion des écrivains est directe (choix de l'équipe) et indirecte (en percussion avec le festival, ses films et ses invités), **la nécessité de diffuser le livre et de développer la lecture sont des buts affirmés du festival**. Compte tenu de sa spécificité et de sa dynamique, le festival et ses littératures permettent vraisemblablement au(x) libraire(s) associés et partenaires de développer des fonds spécifiques de qualité, de nouer des relations consolidées avec des éditeurs et de construire de multiples liens avec des publics que le Festival lui permet de toucher, saisonniers et sédentaires.

**Une librairie dédiée aux minorités, avec plus de 750 titres, durant 8 jours.** Propagation et diffusion de la création la plus exigeante.

Un comité de lecture durant 6 mois. Relations avec plusieurs éditeurs. Partenariats avec des libraires du Finistère. Partenariats avec des médiathèques du Finistère. Une vie littéraire active. Des publics conquis.

**La littérature d'Afrique du Sud** regarde le monde de mille manières, les voix sont multiples, denses, exilées ou non. Continent littéraire fait de failles, de soubresauts, d'intimités secouées. Ecrire sous l'apartheid, écrire de loin, écrire entre les lignes, écrire après, il y a foison de langages dans un pays dont les langues sont autant de fleuves pour charrier la nécessité de vivre, coûte que coûte.

La librairie c'est aussi un ensemble d'œuvres qui concernent les minorités du monde, la littérature la plus inventive de Bretagne, la littérature et des ouvrages qui concernent le monde des Sourds, la Grande Tribu, et une sélection pointue de DVD et de CD.

## Invités :

**Niq Mhlongo**, né à Soweto en 1973, est un des écrivains les plus importants de la nouvelle génération kwaito, les jeunes qui vivent l'époque post-apartheid et qui tentent une écriture qui rime avec l'afro-pop et le rap, qui ne parle plus de l'apartheid et du racisme, mais du chômage, le sida, la pauvreté et la criminalité, les problématiques de la jeunesse sud-africaine. Parmi ses romans : *Dog eat dog* ; *After Tears*, aux éditions Yago.

**Mandla Langa**, né en 1950 à Durban, après son arrestation en 1976, il s'échappe et s'exile à Londres jusqu'en 1994. Responsable de la culture pour l'ANC à Londres pendant son exil (1976-1994), il est actuellement président du Congrès des écrivains sud-africains et président de l'IBA. Il a collaboré à plusieurs scénarios et publié quelques poèmes, un recueil de nouvelles et quatre romans (*Tenderness of Blood*, 1987 ; *A Rainbow on the Paper Sky*, 1989). Le dernier (*Memory of Stones*) a été représenté en 1999 sous forme d'opéra (*Milestones*).

On retrouve également son œuvre dans l'anthologie *Poèmes d'Afrique du Sud* (Actes Sud, 2001).

**Jean-Pierre Richard**, ancien président du Mouvement anti-apartheid français, né à St Nazaire en 1949, maître de conférences à l'université de Paris 7 et traducteur littéraire depuis 1982. Dans sa biographie de traducteur littéraire (y compris le théâtre) William Shakespeare côtoie Alex La Guma, Njabulo Ndebele et Chenjerai Hove. La littérature africaine est son domaine de prédilection, il a traduit une trentaine d'auteurs africains, y compris un auteur écrivant en swahili, Adam Shafi Adam. Il est également le traducteur d'auteurs noirs américains, tels que John Edgar Wideman. En 2009, il a dirigé et la revue *Missives*, consacrée à l'Afrique du Sud, qui explore les écritures de Sello Duiker, Njabulo Simakhale Ndebele, Lewis Nkosi, Ivan Vladislavic, Zoë Wicomb, etc.

**Anne Dissez**, journaliste et spécialiste de l'Afrique du Sud, elle a publié *Afrique du Sud : enjeux de la nation arc-en-ciel*, aux éditions Acoria.

Ainsi que **Caryl Férey, Pierre Haski, Judith Hayem...**



Parmi les œuvres qui constitueront les horizons littéraires proposés par le Festival, on trouvera celles de romanciers, poètes, nouvellistes, essayistes, auteurs de polars, historiens, philosophes, ... dont :

J.M.Coetzee  
André Brink  
Lewis Nkosi  
Alan Paton  
Alex La Guma  
Can Themba  
Mongane Wally Serote  
Ingrid Jonker  
Zakes Mda  
Georges Lory

Nadine Gordimer  
Breyten Breytenbach  
Bloke Modisane  
Peter Abrahams  
Denis Hirson  
Athol Fugard  
Njabulo Ndebele  
Antjie Krog  
Es'kia Mphahlele

Ivan Vladislavic  
Mazisi Kunene  
Rian Malan  
Bessie Head  
Miriam Tlali  
Louis-Ferdinand Desprez  
Marlène Van Niekerk  
Caryl Ferey  
Denis Hirson

Et Doris Lessing, François-Xavier Fauvelle-Aymar, Claire Raynaud, Judith Hayem, Gilles Teulié et Marie-Claude Barbier, Pierre Haski, Philippe Gervais-Lambony, Achille Mbembe...



### **D'une résidence d'écriture .../... (à partir d'octobre 2011)**

Ecrire de et à Douarnenez. Le Festival devient le refuge d'un temps de création. Accompagner un auteur plusieurs mois. Faire résonner et raisonner l'écriture dans les coulisses de ce que convoque chaque année le festival.

Refuge ou repère, le projet de résidence (pour devenir à termes un pôle d'écritures, au sens des points cardinaux qu'explore le Festival depuis plus de trente ans) est de favoriser les initiatives cinématographiques et littéraires, le « repérage » d'auteurs. Une partie du temps de la résidence sera consacrée à des actions pilotées par le festival en accord avec l'auteur : lycées, médiathèques, musées, hôpitaux, comités d'entreprise, ..., maison d'arrêt de Brest, population des quartiers de Douarnenez, jeunes adultes, il s'agira de lectures, d'ateliers, de débats, d'animations littéraires, d'analyses filmiques, de programmations communes, etc.

### **.../... A des perspectives cinéma-d'écritures :**

Dès 2011 la résidence concernera des auteurs de projets de films (documentaires, de toutes durées) qui ont à la fois besoin d'un espace et de temps (essentiels à la liberté de création) et d'un accompagnement attentif, pédagogique, technique et artistique.

Seront concernés les scénaristes, les auteurs-réalisateurs, les écrivains.

Chaque année, trois ou quatre résidences d'écriture, d'une durée de trois mois, seront proposées à des auteurs de toutes nationalités, en privilégiant celles et ceux vivant dans des contrées difficiles, dont les conditions de création sont amoindries, inaccessibles ou inexistantes, dont les contextes et les environnements empêchent ou nuisent à la création, la recherche ou l'investigation.

## Les expositions

Chaque année **des œuvres d'artistes et de photographes viennent traverser les filmographies et la littérature invitées**, donnant à voir, percevoir, découvrir des visions différentes, permettant à des regards singuliers de suggérer une autre manière de saisir la rumeur du monde. Accueillir des œuvres marquantes, originales, de créateurs contemporains est une évidence.

**Trois lieux d'exposition** (deux galeries et les Halles de Douarnenez spécialement scénographiées).

### Zanele Muholi

Engagée dans des organisations pour le droit à la dignité de tous les genres et les sexes, Zanele Muholi (née en 1972) est happée par ses portraits intimistes de la vie des lesbiennes noires d'Afrique du Sud. Elle travaille également avec les femmes victimes de violences.

Il s'agit aussi de redonner du pouvoir aux minorités.

*3 films de Zanele Muholi seront présentés en parallèle à l'exposition.*



Photo : Zanele Muholi



### Bruce Clark

Plasticien et photographe, militant anti-apartheid Bruce Clark tente d'intégrer son engagement politique dans sa recherche plastique qui se situe dans un courant de figuration critique.

Il poursuit ses travaux en 2011 entre l'Inde et la Rwanda.

### Jurgen Schadeberg

Né à Berlin en 1931, Jurgen Schadeberg est l'un des photographes officiels de Nelson Mandela, un témoin crucial de la vitalité culturelle et artistique de la communauté noire en Afrique du Sud, des combats pour la liberté. Il a promené son regard vif, bienveillant, aiguë, de Sophiatown, berceau du mouvement anti apartheid, à Soweto, au plus près des grands leaders de l'ANC, au plus près de la vie...



Photo : Jurgen Schadeberg



Photo : Jurgen Schadeberg

### Dalia Khamissy (Liban)

Née au Liban en 1973, d'origine palestinienne. Cette exposition, fruit d'une longue collaboration entre Dalia et un groupe de femmes battues abritées au sein d'une association libanaise, raconte ce que peut être la violence que des femmes subissent, de l'intérieur.

Et aussi... **une exposition d'affiches anti-apartheid du MRAP** (Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples)

## Rencontres / grands débats

«Le secret d'une autorité, quelle qu'elle soit, tient à la rigueur flexible avec laquelle elle persuade les gens qu'ils sont coupables» Raoul Vaneigem

Durant 8 jours, 60 invités : militants, historiens, géographes, cinéastes, auteurs, universitaires, journalistes, personnalités de la société civile.

Il ne peut y avoir de lectures pertinentes des enjeux de société, des urgences humaines, des projets politiques, ainsi que de toutes les fractures ou failles individuelles ou collectives, qu'en comprenant, acceptant et agissant dans l'interaction de tous les secteurs de la société : là où culture, économie, social, enseignement, travail, formation, genre, justice, migrations, droits, constitution, liberté d'information et médias, ... forment un tout. C'est à cette intersection que se pose Douarnenez.

Accueillir des auteurs, des chercheurs, des passionnés, c'est avant tout décider de créer un mouvement de vie particulier, créer l'équivoque, la surprise, un temps d'arrêt pour parvenir à nous regarder d'une autre rive.

Proposer aux discours quotidiens un ensemble d'autres discours, critiques, historiques, prototypiques, décalés, scrutateurs, afin de montrer, dévoiler, analyser, comparer, faire entendre.

Provoquer et convoquer l'échange, sur les représentations, les visions et les expérimentations.

Partage de savoir-faire et de compétences, en bazar commun.

Faire table commune : œuvres, spectateurs, invités, artistes, médiateurs, militants, spécialistes, néophytes, curieux...

### Les grands Débats : sous le chapiteau à 18h, pour l'agora !

300 personnes chaque jour face à des questionnements partagés. Témoignages, plongées dans des problématiques culturelles et politiques, économiques et historiques, sociales et philosophiques, linguistiques et artistiques. Forum à entendre. Ces grands débats mettent en perspectives le savoir et les ignorances, les problématiques récurrentes et leurs affluents.

### Invités (seront présents, au coté des réalisateurs sud-africains)

**Denis Goldberg.** Né en 1933, activiste, emprisonné à Prétoria pendant 22 ans pour appartenance au MK (branche armée de l'ANC) lors du procès de Rivonia en 1964

**Zanele Mhohli.** Photographe, réalisatrice, militante

**Brian Ashley.** Rédacteur en chef de la revue *Amandla !* Et fondateur du centre de documentation alternatif AIDC.

**Vishwas Satgar.** Militant, alter mondialiste, coordinateur de mouvements sud-africains (réformes agraires, éducation, logements, ...), membre du comité CDL, d'Afriques en Lutte

**Bobby Rodwell.** Journaliste, dramaturge

**Lesego Rampolokeng.** Acteur, performeur, slameur

**Mark Gevisser.** Journaliste, auteur, militant. (Ouvrages récents : *Etre gay et noir à Soweto ; Un héritage de la Libération: Thabo Mbeki et l'avenir de l'Afrique du Sud*)

**Jean-Loïc Lequellec.** Docteur en anthropologie, ethnologie et préhistoire. Chercheur rattaché au CNRS

**Joëlle Palmiéri.** Doctorante en science politique, spécialiste des questions de Genre et des technologies des transformations. Co-fondatrice de l'agence féministe d'information « les Pénélopes » et de l'Agence pour la promotion de l'économie sociale et solidaire (Apress)

**Barbara Cassin.** Philologue et philosophe, Directrice de recherches au CNRS : Vérité et réconciliation

**Judith Hayem.** Anthropologue, spécialiste des questions ouvrières

**Dragos Ouedraogo.** Anthropologue

**Jacqueline Dérens.** Militante et présidente de Rencontre Nationale Contre l'Apartheid. Auteure de nombreux articles sur l'Afrique du Sud et de *Nous avons combattu l'apartheid*. Non Lieu. 2006.

**Philippe Rivière.** Journaliste au Monde Diplomatique.

**Vladimir Cagnolari et Soro Solo.** Journalistes à France Inter.

**Anne Dissez.** Spécialiste de l'Afrique Australe, correspondante RFI et Africa n°1 en Afrique du Sud. Collabore à France 24, Le Monde, l'Humanité, France 5. Auteure.

**Michel Pomarède.** Journaliste à France Culture et réalisateur. Producteur de la série *Afrique du Sud* réalisée en 2007

**Catherine Ruelle.** Journaliste à RFI et spécialiste du cinéma noir

**Michel Amarger.** Spécialiste du cinéma expérimental. Membre de Racines Noires

**Pierre Haski.** Journaliste à l'Agence France-Presse à partir de 1974 il est correspondant pour cette dernière en Afrique du Sud entre 1976 et 1980. Travaille à Libération, Fondateur de Rue 89 en mars 2007. A publié *l'Afrique blanche, histoire et enjeux de l'apartheid*. Seuil 1987.



Ce dossier est écrit à 4 mois du Festival, les premières hypothèses de ce que seront l'agora des débats, les palabres et les controverses font surface, avant qu'elles ne bougent, s'aguerrissent et évoluent.

En voici les premiers signes.

**Le Corps sera l'un des fils rouges** : le corps blanc, le corps noir, le corps métis / le corps enfermé-emprisonné / le corps tué / le corps violé / le corps immigré / le corps dansant / le corps urbain / le corps dans l'espace, ...

**L'Espace**, en sera un autre.

Parmi les thèmes qui seront abordés et débattus :

- **Apartheid : avant et après. Transformations, désillusions, utopies et enjeux**
- **La constitution sud-africaine à l'épreuve des faits, des actes, des réalités**
- **Au-delà des vérités et des réconciliations : amnésie, amnistie, justice et réparations**
- **La nouvelle Afrique du Sud : lois d'intégrations, les ascensions sociales, les laissés pour compte, inégalités**
- **Naissance d'une démocratie : choix d'une société, désir d'un monde**

**Les Palabres matinales** : chaque jour à la salle Steve Biko, à 10h30 en lien avec un film à suivre. Un invité dans un cabaret de paroles. Confidences et connivences. Ce qu'il faut entendre de ce que l'on ne raconte jamais, ce qu'il faut découvrir qui doit être partagé. La langue commune de l'Autre.

Ce sont des réalisateurs invités, ou intervenants, ou spécialistes de *quelque chose* de nécessaire, qui font parole et tiennent la palabre commune.



Les condamnés du procès de Rivonia, 1964. Avec notamment Nelson Mandela en haut à gauche et Denis Goldberg en bas à droite, qui sera présent à Douarnenez

## **Première plateforme cinématographique France - Afrique du Sud : réalisateurs et producteurs** (Projet en cours de construction)

**Dans le cadre de l'accord de coproduction entre la France et la République d'Afrique du Sud conclu en mai 2010.**

Le 10 mai 2010, Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture et de la Communication et Lulama Xingwana, ministre des Arts et de la Culture de la République d'Afrique du Sud, **ont signé un accord de coproduction cinématographique** entre la France et la République d'Afrique du Sud, afin de permettre aux films coproduits entre la France et la République d'Afrique du Sud d'accéder aux systèmes de soutien des deux pays.

Dans le même temps un nouveau programme de coopération dans le domaine des arts et de la culture a également été signé pour la période 2010-2012, afin de renforcer les échanges entre les deux pays dans les domaines des arts visuels, des arts plastiques, du patrimoine, des industries culturelles et de la numérisation.

**Le festival de cinéma de Douarnenez, en août 2011, consacré au cinéma sud-africain, prévoit d'organiser la première plateforme cinématographique permettant la rencontre de producteurs et d'auteurs réalisateurs français et sud-africains** pour concrétiser l'accord de production et favoriser le développement de projets audiovisuels et cinématographiques franco-sud africains.



## Musique(s)

Parce que la musique est une autre façon de découvrir un peuple, le festival organise des concerts, et des rencontres musicales tout au long de la semaine : **fest-noz, musiques traditionnelles et musiques actuelles**. Mettre en pratique par conséquent ce que diversité culturelle veut dire, encore une fois.

**Une scène sous chapiteau** pour plusieurs concerts et rencontres musicales (quelques films « musicaux » feront le pont), la programmation est envisagée pour faire le contretemps aux filmographies : passer de l'image aux sons et à certains univers musicaux de l'Afrique du Sud croisés avec les musiciens de Bretagne.

C'est également par la musique que seront célébrés **Frantz Fanon Patrice Lumumba**.

Si on connaît bien Miriam Makeba, Hugh Masekela, les Mahotella Queens ou Johnny Clegg, l'explosion musicale sud-africaine couvre des horizons multiples : la tradition revisitée, le chant (et la danse) de révolte et de résistance, le jazz présent dans toute la période sombre de l'Afrique du Sud, un slam-rap urbain puissant, une techno singulière, des poètes visionnaires et ardents. En témoignent : Tumi and the Volume Thandiswa Mazwai, Vusi Mahlasela, Zolani Mahola, E.J.von Lyrik, Dizu Plaatjies, Zim Ngqawana, Ben Sharpa, Rattex...

**Les artistes invités d'Afrique du Sud / pour l'Afrique du Sud et pour Fanon et Lumumba :**

**Sam Tshabalala** : Il fait partie de ces artistes qui ont du, à un moment ou à un autre, quitter l'Afrique du Sud et l'apartheid pour aller tenter sa chance ailleurs. Leader de la formation Malopoets qui dans les années 80 était incontournable, il part sans même avoir le temps de dire au revoir à ses proches. Arrivé en France, il fonde Sabeka, avec lequel il réinvestit la musique et les rythmes des townships. Avec un répertoire inspiré de la mosaïque des cultures sud-africaines, il écrit ses textes en zoulou, sotho, tswana, shangaan et en anglais. Il parle de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui et de la vie dans les townships. Les différents rythmes, langues et traditions sud-africaines émergent de sa musique, en compagnie d'une pincée de jazz, de reggae et de funk...

**Lesogo Rampolokeng** : Né en 1965 à Orlando West, Soweto, il traque, dans une poésie puissante faite de textes précis et scalpels la dégradation de la dignité, les injustices sociales, les combats, la violence, les mutilations économiques, l'envers des décors. Ayant pris part au mouvement de la conscience noire, nourri par Malcolm X, Che Guevara et Ho Chi Minh, Gil Scott Heron, Linton Kwesi Johnson, il parcourt les enjeux contemporains de l'Afrique du Sud en maître du slam, du rap, en improvisateur, usant autant de la tradition orale que des mouvements musicaux issus de la culture hip hop, sans ne jamais s'enfermer dans une esthétique précise. Chercheur autant que chroniqueur, il est également un observateur critique, créateur à vif.

**Abaye Adam Abakar** : Tchadien planétaire vivant au Burkina Faso, en France, naviguant entre le Mali, le Niger, le Nigeria, la Belgique ou le Canada, il est chanteur tribun, qui se laisse emporter par une jubilation féroce et communicative, incontrôlée, rageuse. Un zeste de transes incantatoires, soudaines et imprévisibles, et il part entre ses Suds et ses Nords, du côté d'un blues naturel. Qu'il chante ou raconte Harlem, Johannesburg, Chicago, Pretoria en passant par le désert Danguéléa, son chant est hypnotique, dans une formation musicale «La seconde Méthode » qui a su trouver un style musical unique.

**Emile Biayenda** est congolais, né à Brazzaville. Compositeur, arrangeur, batteur et créateur Des tambours de Brazza, il sera invité à célébrer **Patrice Lumumba**.

**Jacques Courcil**, est trompettiste, poète, professeur de linguistique aux quatre coins du monde. Un homme pour qui poésie, littérature et musique sont étroitement imbriquées. Adeptes de free jazz, il a signé en 2007 un disque extraordinaire intitulé Clameurs. Son jeu épuré, accompagné d'un fond lancinant de sample, vaudrait à lui seul le détour. Clameurs est une œuvre manifeste, qui utilise la poésie pour dire la liberté, tout à la fois dénoncer le racisme et l'idée même de race («non au meurtre de ce qu'il y a de plus humain dans l'humain, la liberté» - Franz Fanon). Au premier plan sont les voix. Des voix graves aux timbres peu coutumiers, porteuses d'une décharge d'émotion. Des voix qui diront **Frantz Fanon**, la révolte de l'homme, la négritude.

**Soro Solo et Vladimir Cagnolari**, L'Afrique enchantée, seront des ambassadeurs panafricains.

# Grand Cru Bretagne

Le festival, lieu d'échange privilégié entre le public et les professionnels, autour de la production audiovisuelle en Bretagne.

Sélection, tous genres confondus, de films produits ou réalisés en Bretagne dans l'année, **le Grand Cru Bretagne 2011** sera le reflet d'une grande diversité, autant de coups de coeur que nous voulons partager. Ces films seront accompagnés de leurs auteurs. L'occasion de suivre le travail de réalisateurs déjà expérimentés et d'en découvrir de nouveaux !

Le rendez-vous des bretonnants...

**Séance spéciale en langue bretonne** (version bretonne non sous-titrée), pour découvrir et échanger sur les nouvelles créations de l'année.

Le festival sera aussi le lieu d'accueil de tournage d'une équipe de jeunes bretonnants. Leur projet : **la réalisation d'un court-métrage de fiction en langue bretonne** pendant la durée du festival. Projection du film samedi 27 août.

Comme chaque année, le festival accueillera des **réunions professionnelles** : une table-ronde sur la diffusion des productions et réalisations de Bretagne, en lien avec Films en Bretagne, une réunion de la Filière audiovisuelle en langue bretonne, une journée-atelier du réseau de salles de cinéma Cinéphare ...

Sans oublier le traditionnel Fest-noz le samedi 20 août!

## Hommages et saluts

Une section qui existe depuis dix ans, consacrée à un peuple (le festival prend alors l'initiative d'une fenêtre sur le monde, à l'instar de celle proposée en 2010 sur **la Birmanie** avec une sélection de films en soutien à **Aung San Suu Kyi**, prix Nobel de la Paix), une personnalité remarquable ou un invité – cinéaste, écrivain ...- reconnu pour ses engagements. Pour mémoire : en 2010, il s'agissait d'**Edwy Plenel**. 2009 : **Robert Kramer** et hommage à **Stéphane Hessel**. 2008 : **François Maspero**. 2003 : **Malek Bensmaïl** (Algérie). 2002 : **Rithy Panh** (Cambodge). 2001 : **Christophe de Ponfilly**. 2000 : **Jean-Michel Carré**. 1999 : **René Vautier**.

### 2011 : FANON, LUMUMBA

**Frantz Fanon** est, né en 1925 à Fort-de-France décède le 6 décembre 1961. Psychiatre, philosophe, tiers-mondiste, anticolonialiste, écrivain, algérien. Sa pensée est l'une des plus importantes du XXème siècle.

**Patrice Lumumba**, né en 1925 à Onalua, Congo belge, est assassiné le 17 janvier 1961 au Katanga. Il est le premier Premier ministre de la République démocratique du Congo de juin à septembre 1960. Héros national et figure emblématique mondiale. ». Il a en effet été assassiné par des responsables de l'État du Katanga avec l'assentiment de la sureté de l'État belge, puissance coloniale du Congo.

**Autour de Fanon et Lumumba, le festival proposera plusieurs films et rencontres sur le Printemps Arabe : Algérie, Tunisie, Egypte, Libye, Syrie...**

## La Grande Tribu

Il y a deux traits de caractères que nous revendiquons : la fidélité à une certaine famille de réalisateurs, et la curiosité pour les minorités. Films singuliers, peuples méconnus, faits de société qui nous révoltent, nous restons des cinéphiles rêveurs et engagés!

La Grande Tribu, c'est aussi le temps de faire valoir des créations trop peu vues, passées sous silence, mal distribuées, ou constituant un corpus cinématographique cohérent et significatif d'un genre, d'une esthétique.

Déjà quelques titres:

**Rolf de Heer**, *Bad Boy Bubby* et *le Vieux qui lisait des romans d'amour*

**Michael Rowe**, *Année bissextile*

**David LaChapelle**, *Rize of the Humanz*

**John Sayles**, *City of Hope*

# Jeune public

Une programmation de 6 films (sud-africains et autre) pour enfants de 3 à 12 ans, qui leur permet de découvrir un cinéma différent, qui ne leur est pas souvent offert par les réseaux habituels de diffusion.

## Douarnenez, fenêtre du Monde des Sourds...

La programmation autour du Monde des Sourds se déroulera les jeudi 25, vendredi 26 et samedi 27 août 2011.

Monde des Sourds, minorité invisible, langue des signes, identité sourde,... A Douarnenez, la culture des Sourds nous interpelle dans cette société normalisée, où être Sourd, c'est être différent. Cette année encore, nous vous proposons de plonger sans filet dans ce monde surprenant, foisonnant, passionnant !

### Découverte du monde des Sourds

- \* expression artistique de la culture sourde, qu'elle soit création en LSF (Langue des Signes Française), visuelle, silencieuse, graphique, plastique ou "vibratoire", vivante ou numérique ...
- \* linguistique des langues signées
- \* liens entre les Sourds d'ici et les Sourds d'Afrique du Sud.
- \* des ateliers d'initiation à la LSF gratuits
- \* rencontres avec des associations de Sourds



### Accessibilité du festival pour les Sourds

Nous travaillons sur l'accessibilité des Sourds à d'autres sections du Festival (interprétariat français-LSF de rencontres, sous-titrages de films) sur les thèmes Afrique du Sud, Bretagne et Printemps des peuples (Libye, Syrie, Algérie, Tunisie, Égypte).

- \* point accueil en LSF et bénévoles signeurs
- \* signalétique en LSF sur la place du Festival
- \* présentation du programme Monde des Sourds en vidéo en LSF sur notre site internet, dès le mois de juin 2011

En partenariat avec le Collectif des Sourds du Finistère.



### *Chink* de Matthias Berger et Pierre Schmitt (22' - 2010)

En janvier 2009 nous rencontrons Hocine dans une friche artistique à la périphérie de Toulouse. A deux, apprentis et curieux de la surdité qu'il vivait nous décidons de faire un film, entre nous et lui, dans un endroit où nous pouvions communément le construire. Cet endroit nous l'avons cherché entre Arnhem, Toulouse, Paris et Strasbourg.

### *L'artiste* de Levent Beskardes (16' - 2001)

Poème filmique, entre écriture visuelle et langue des signes. Un univers d'images à travers lequel Levent Beskardes, sourd, nous livre sa perception de l'Artiste.

### *The Mind's Big Bang* (12' - 2001)

Documentaire de la BBC dont une partie porte sur la naissance de la langue signée du Nicaragua. Ce film est exceptionnel en ce qu'il montre et documente, expérience historique unique, la naissance d'une langue humaine.

### *Read the signs* (11' - 2010)

Desmin, Megan et Llewellyn sont jeunes et ils sont sourds. Ils habitent à Cape Town, et comme les jeunes gens de leur âge, ils sont exposés au risque du VIH. mais, être sourd rend les choses encore plus compliqués...

Ce film fait partie de la collection **Steps for the future**. [www.steps.co.za](http://www.steps.co.za)





# Renseignements pratiques

## *Tarifs*

- La séance plein tarif : **6 €**
- La séance, adhérent Festival ou Toile d'essai, tarif chômeur, agents CMCAS : **4,50 €**
- La séance enfant moins de 12 ans : **4 €**
- La carte 5 séances, non nominative : **25 €**
- La carte permanente (y compris entrée au concert) : **70 €**
- Le concert de clôture du 27 août : **10 €**
- Les expos : **participation libre**
- Stage littérature : **35 €** ou **25 €** sans le repas du midi
- Affiche 50 x 70 (200 g) : **5 €**
- L'indispensable catalogue (90 pages), avec les contributions des invités et tout sur les films, les débats, les animations : **8 €**
- Grille horaire définitive des films à partir du 1er août sur [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)

Pensez à réserver assez tôt un hébergement. Contacts Office de tourisme :  
tél : 02 98 92 13 35 - email : [info@tourisme-douarnenez.com](mailto:info@tourisme-douarnenez.com) -  
site web : [www.douarnenez-tourisme.com](http://www.douarnenez-tourisme.com)

## *Se rendre à Douarnenez*

### **Par TGV**

Gare de Quimper (à 20 minutes de Douarnenez en taxi-festival).  
4 heures de trajet au départ de Paris Montparnasse, 2 heures de Rennes.

### **Par avion**

Vols réguliers au départ de Paris Orly et CDG.  
Aéroport de Quimper-Pluguffan à 20 km. Aéroport de Brest-Guipavas à 60 km.  
Merci de nous prévenir de vos dates et heures d'arrivées, nos taxis vous attendront !

## *Renseignements Presse*

### **Presse écrite**

Dès le mois de juin, nous tiendrons à votre disposition des visuels de l'affiche, des photos de films, des expositions photos, des groupes de musique...  
Nous pourrions vous les envoyer par courriel ou vous les poster sur un CD.

### **Radios**

Nous pourrions vous poster un CD d'extraits des groupes musicaux programmés.

### **Télévisions et sites internet**

Nous tiendrons à votre disposition des extraits de films en Betacam ou DVD.

Merci de vous adresser à nous pour toute demande d'accréditation

## *Contacts*

### **Contact presse**

**Olivier Dussauze - 02 98 92 09 21 / 06 86 94 67 99**  
**Mail : [presse@festival-douarnenez.com](mailto:presse@festival-douarnenez.com)**

### **Contact général**

**34e Gouel ar filmoù - Festival de cinéma de Douarnenez**  
**Adresse : BP206 - 13 rue Michel Le Nobletz 29712 Douarnenez**  
**Tél : 02 98 92 09 21 - Mail : [fdz@wanadoo.fr](mailto:fdz@wanadoo.fr)**  
**Site web : [www.festival-douarnenez.com](http://www.festival-douarnenez.com)**